

COURRIER AUX TROUPES ET ORGANISATEURS DE SPECTACLES

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques¹, organisme qui gère ses droits.

La SACD n'est pas une escroquerie, pas un racket, mais simplement la société qui récolte les droits d'une œuvre pour les reverser (après déduction des charges sociales : CSG, RDS, Retraite, etc.) à son auteur. Le travail d'un auteur étant d'écrire des textes, il en retire un salaire, comme le garagiste qui répare votre véhicule ou le boulanger qui cuit votre pain. Il n'y a donc là rien que de normal et logique. Songez qu'un auteur retire, lorsqu'il est édité, de 0,50 à 1 euro par livre vendu. Calculez le nombre de livres qu'il doit vendre pour avoir un salaire décent. Les droits d'auteur sont donc une nécessité si l'on veut que la création perdure dans son originalité et ne devienne pas une soupe uniforme bêtifiante concoctée par de grands groupes diffuseurs de cuculture de masse dont le véritable souci est d'engranger un maximum de picaillons.

Alors, si vous voulez jouer encore longtemps des œuvres originales, si vous aimez vos auteurs, si vous aimez le théâtre, n'oubliez pas de déclarer vos spectacles auprès de la SACD. Les auteurs vous sont reconnaissants de donner vie à leur imaginaire, ils le seront encore plus si vous les respectez.

¹ La SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada...

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Happy day

de Jacques MAURIN

Durée approximative : 100 minutes

Personnages (10F 4H ou 9F 5H), par ordre d'entrée.

PAULETTE, Infirmière 1

Ses soucis gastriques la mettent en fâcheuse posture lors des opérations. Mais ses frictions avec le docteur ne l'empêchent pas de lui être dévouée.

CÉCILE, Infirmière 2

Elle aussi parfaitement dévouée au docteur. Une passion : la cuisine.

Docteur SCHMOLL

Chirurgien efficace mais très distrait qui oublie régulièrement de menus objets dans le ventre de ses patients. Un peu pédant... au début.

Béatificacion dite BÉA

Femme de ménage portugaise. Un fort accent. Coléreuse et râleuse.

Inspecteur LAFUNESTE

Une Inspectrice de Police agitée qui se laisse parfois emporter par son imagination. Ce rôle peut être interprété par un homme moyennant la masculinisation de ses tirades et de son nom (LEFUNESTE).

Matteo APPIETTO

Mafioso et physicien de génie, fabricant de bombes et soupçonné de préparer un attentat. L'un des trois fils de Mme Appietto.

Mme SCHMOLL

Épouse du docteur, d'une jalousie malade.

Sœur MYRTILLE

Religieuse accompagnatrice et adoratrice de Sœur Philomène en instance de sainteté.

Sœur GUDULE

Autre religieuse tout aussi attachée à la nouvelle condition de Sœur Philomène.

Mme APPIETTO, la Mama

Parrain de la Mafia, mère de Matteo, Hugo et Gustavo. Veuve très autoritaire.

Hugo APPIETTO

Mafioso, fils aîné de Mme Appietto. Appliqué et consciencieux dans son travail.

Gustavo APPIETTO

Second fils de Mme Appietto. Mafioso maladroit.

Sœur PHILOMÈNE

Religieuse qui a des prétentions d'illumination divine suite à une opération du docteur Schmoll.

Mme FLIPSCHEUNVONBLUM

Une patiente du docteur Schmoll.

Synopsis : L'action se déroule dans une clinique. On y découvre un chirurgien particulièrement distrait qui égare régulièrement ses affaires, pour certaines dans le ventre de ses patients. La vie ordinaire, quoi. Surviennent un inspecteur de Police agité, un terroriste criblé de balles suspecté de préparer un attentat à la bombe et des mafiosi vindicatifs qui vont rompre le quotidien routinier du docteur Schmoll. Le pauvre docteur devra dans le même temps gérer une épouse très jalouse, une bonne sœur illuminée, une femme de ménage irritable... Sa santé mentale est en péril, d'autant que tout ce monde s'agite autour d'une question essentielle, la seule et unique urgence du jour : où est donc passée la bombe ?

Décor :

Acte 1, le bloc opératoire de la clinique, murs blancs et une table d'opération montée sur roulettes (un chariot brancard d'ambulance fera parfaitement l'affaire, surmonté d'un arceau soutenant un drap blanc qui cachera le patient et les gestes du chirurgien).



Actes 2 et suivants, le bureau du docteur Schmoll, ambiance blanche de clinique, un bureau, quatre chaises, un meuble à pharmacie, quelques tableaux dont un dans le style Miró.



Costumes : **docteur Schmoll**, tenue de chirurgie dans l'acte 1, costume chic et nœud papillon ou cravate dans les actes suivants ; **les infirmières**,

tenues de chirurgie dans l'acte 1, blouses blanches dans les actes suivants ; **Béa**, tenue classique de femme de ménage ; **Inspecteur Lafuneste**, imperméable façon Colombo ; **Matteo Appietto**, pyjama ; **Mme Schmoll**, tailleur chic ; **les 3 sœurs**, tenues traditionnelles de sœurs ; **Mme Appietto**, tenue de mama corse, longue robe noire et fichu noir ; **les frères Appietto**, costumes et chapeaux noirs de mafieux ; **Mme Flipscheunvonblum**, tenue indéterminée mais très coquette.

Quelques photos sur le site : theatrearlesien.wordpress.com

Recommandations importantes : Il s'agit d'une pièce où les acteurs peuvent exprimer plusieurs talents. On y chante, on y danse... Côté technique, quelques effets de lumières associés aux extraits musicaux rajoutent à la mise en scène.

Pour demander l'autorisation d'exploitation :

Amateur :

<https://www.sacd.fr/compagnie-amateur-demander-une-autorisation>

Professionnel :

<https://www.sacd.fr/producteur-de-spectacles-demander-une-autorisation>

Happy Day

JOUR DE JOIE

ACTE I

L'action se passe au bloc opératoire. Murs blancs, aucun décor autre que la table d'opération (un brancard sur roulettes afin de faciliter les déplacements) où est allongé le patient, endormi. Un masque à oxygène est posé sur son visage. Il est recouvert d'un drap qui occultera les gestes du chirurgien.

Scène 1

Docteur Schmoll, Paulette, Cécile

Au lever de rideau, deux infirmières en blouses chirurgicales encadrent le patient recouvert d'un drap. L'une, Cécile, tient un plateau (haricot) chargé d'instruments de chirurgie. La seconde, Paulette, surveille le bon endormissement du patient et le masque à oxygène.

Le chirurgien, même tenue, un stéthoscope autour du cou, se tient en fond de scène. Il enfle des gants de chirurgie puis, mains levées, théâtral, s'avance vers la table d'opération sur un fond musical sévère^{2,3}. Il entreprend d'opérer, concentré. Ses manipulations se déroulent sous le drap recouvrant le patient. À plusieurs reprises, il tend la main et Cécile lui passe un instrument en silence. Paulette, après avoir donné quelques signes de faiblesse, sort en courant.

SCHMOLL, interloqué. — Eh bien, Paulette, ne vous gênez plus ! (*Il appelle :*) Paulette, enfin, revenez !

PAULETTE, entre en épongeant son visage. — Je suis désolée, docteur, mais je ne me sens pas très bien... (*Elle reprend sa place.*)

SCHMOLL — Je vous ai dit cent fois de manger léger avant une opération. (*Paulette bougonne.*) Quel était votre menu, ce midi ?

PAULETTE — Tripes à la mode de Caen... mais à la cantine le choix est limité. Aujourd'hui c'était tripes ou cassoulet...

SCHMOLL — Oh ! On a évité le pire !

CÉCILE — Moi, j'ai pris le cassoulet. Il n'était pas fameux !... Faut dire que je suis née à Castelnaudary. Alors, question cassoulet, on mange du bon à la maison.

SCHMOLL — Forcément ! C'est comme les tripes (*Il s'adresse plus particulièrement à Paulette.*), à Caen ! (*Il rit de son humour un peu lourd, alors que Paulette a des nausées. À Cécile et tout en continuant d'opérer :*) Et qu'est-ce que vous y mettez dans le cassoulet ?

CÉCILE — D'abord, il faut bien choisir son haricot... (*Elle met en évidence le « haricot » qu'elle tient dans les mains.*)

SCHMOLL — Ah, oui ! La mon-jeu-ta... (*Il prononce à la parisienne.*)

² Suggestion : *Symphonie du Nouveau Monde*, Dvorak.

³ Les événements sonores sont des suggestions de mise en scène. Si utilisés, ils doivent faire l'objet d'une déclaration à la SACEM. Mais ils peuvent être ignorés ou substitués par des œuvres libres de droits.

CÉCILE, *le reprend.* — La mongeta ! (*Elle prononce « monjète » à la toulousaine.*) Qu'on laissera tremper au moins une nuit dans de l'eau froide... et attention, pas de l'eau calcaire, hein !... de l'eau douce !

SCHMOLL — Merveilleux ! De l'eau douce...

Paulette grimace dans le dos du docteur.

CÉCILE — Mais le vrai miracle, c'est le confit, d'oie ou de canard...

SCHMOLL — Oh, oui ! Oh, oui ! Parlez-moi du confit...

CÉCILE — Il ne faut pas oublier pour autant les quelques légumes qui parfumeront le cassoulet. Et l'ail ! Sans ail, pas de cuisine occitane !

SCHMOLL — Mon Dieu, comme c'est vrai...

CÉCILE — Et le secret d'un bon bouillon onctueux, je vous le donne en mille...

SCHMOLL — Je suis tout ouïe.

CÉCILE — C'est la couenne de lard...

SCHMOLL, *en extase.* — Oh !...

PAULETTE, *écœurée.* — Oh !... (*Au bord de l'évanouissement, elle se saisit du masque du patient pour en respirer goulument une bouffée d'oxygène.*)

SCHMOLL, *stupéfait.* — Paulette !... Ressaisissez-vous ! C'est lui le malade, et vous allez nous l'estourbir.

PAULETTE, *repose le masque de mauvaise grâce.* — C'est lui, c'est lui... Si vous regardez bien, il a le teint plus frais que le mien.

SCHMOLL — Plus frais, c'est vite dit... à l'extérieur peut-être, mais à l'intérieur ce n'est pas appétissant, voyez vous-même...

PAULETTE, *grimace.* — Je ne veux pas voir ça... (*Elle reprend le masque et le reste de sa phrase est peu compréhensible :*) Elle n'est pas bientôt finie cette opération ? (*Schmoll et Cécile se tournent vers elle, l'air sévère. Paulette repose le masque vivement.*) Je disais... elle est un peu longue cette opération, vous ne trouvez pas ?

SCHMOLL — Encore un effort. Il ne reste plus qu'à refermer...

On voit une aiguille énorme dépasser du drap. Le docteur recoud.

CÉCILE — Dites donc, c'est de la haute couture !

SCHMOLL — On appelle ça le point « écureuil ». C'est ma spécialité... comme vous, le cassoulet. (*Paulette reprend aussitôt le masque.*) Paulette, enfin, soyez raisonnable...

PAULETTE — Raisonnable, raisonnable... Soyez raisonnable vous-même... Cessez de parler de... de...

SCHMOLL — De cassoulet ?

Paulette remet le masque.

PAULETTE, *peu audible.* — De gastronomie !

On entend la sonnerie d'un téléphone portable.

SCHMOLL — Zut ! Mon portable !

CÉCILE — Ça, c'est votre épouse, elle a le chic... Vous devriez couper votre téléphone pendant les opérations.

SCHMOLL — Vous n'y pensez pas, elle est tellement jalouse... (*Il cherche.*)... Mais qu'est-ce que j'en ai fait ? Ils sont si petits de nos jours, on finit par les perdre.

*Le regard des trois personnages se porte lentement vers le ventre du patient.
Chacun est dubitatif tandis que retentit toujours la sonnerie du téléphone.*

PAULETTE — Là, vous abusez, docteur ! La dernière fois déjà, c'était vos lunettes... Vous pourriez vérifier avant de recoudre...

Schmoll s'empare d'un stéthoscope, le pose sur le ventre du malade.

SCHMOLL — Allo ! Allo !... ça ne marche pas... Allo !

PAULETTE — Et je ne parle pas de votre carte bleue, de la télécommande du garage, de votre stylo... et j'en oublie... la clé du vestiaire, le...

Schmoll lui met le masque à oxygène sur le nez.

SCHMOLL — Respirez, Paulette, respirez...

CÉCILE, *en poussant les deux autres.* — Bon, arrêtez de vous chamailler. Faut rouvrir, on va rouvrir, et puis c'est tout. Allez, hop... (*C'est elle qui opère.*) Bistouri ! (*Le chirurgien, confus, lui passe les outils.*) Pansements... pince...

Elle extrait enfin le téléphone, sanguinolent, le tend au bout d'une pince au chirurgien qui s'en saisit, décroche.

SCHMOLL — Allo... oui, Bibiche... oui mais... je ne pouvais pas... je suis en pleine opération... un intestin, c'est délicat... (*Cécile et Paulette font des grimaces dans le dos du docteur qui a la joue maculée du sang imprégnant le téléphone.*) C'est presque terminé... on recoud... (*Il se tourne vers les infirmières :*) N'est-ce pas, les filles ?... (*Au téléphone :*) Comment ça, qui c'est ? Mais ce sont Cécile et Paulette, tu les connais... oui m'amour... (*Il s'adresse de nouveau aux infirmières :*) Dites-lui bonjour, les filles...

CÉCILE et PAULETTE, *en chœur tandis que Schmoll leur présente le portable.* — Bonjour madame.

SCHMOLL — Tu es rassurée, m'amour, tu les as reconnues ?... (*Aux infirmières :*) Bon, vous finissez de recoudre, je vous fais confiance... (*Il sort en parlant au téléphone.*) Oui, Bibiche, je suis tout à toi...

Cécile et Paulette rouspètent.

CÉCILE, *en recousant.* — Il est gonflé, le patron... on recoud, on recoud, c'est pas nous les spécialistes du point « machin »... moi, c'est le cassoulet ! (*Paulette se saisit vivement du masque.*) Oh ! On ne peut plus rien dire... Tu devrais te mettre au régime, ça te ferait pas de mal... Voilà, c'est fini, et tant pis pour le point... « truc-chose »...

Le docteur réapparaît.

SCHMOLL — Dites-moi, les filles, vous n'auriez pas vu ma montre, par hasard ?

CÉCILE et PAULETTE, *biglent vers le ventre du malade.* — Oh, non !...

Le docteur, déçu, disparaît.

CÉCILE — Bon, allez, on l'embarque, ça a assez duré !

Elles sortent en emportant la table d'opération.

Scène 2

Béa, Inspecteur Lafuneste, Paulette, Cécile, le blessé

La femme de ménage, Béa, entre en poussant une lavette par terre. Elle est de mauvaise humeur et parle toute seule avec un fort accent portugais.

BÉA — Ma qu'esche ch'est challe ichi... ch'est pas ouné challe d'opéracion, ch'est oune boucherille, parfaitement, oune boucherille... y'a des chaletés partout...et aprech on ch'étonne d'attraper des maladies « nos-oss-qu'on-emballe »... (*Vers le public.*)... ch'est des maladies que vous avez pas quand vous entrech à l'hochpital et que vous avej en chortant... ch'est la cherise sur le gâteau, lé petit plous dé la médechine dé aujould'hui... comme cha, y chont chûr que vous revenej... pour la garantie, comme chez Chitroen...

On entend un grand remue-ménage en coulisse, une sirène, des claquements de portes, des cris :

Urgence ! Urgence !

Le docteur, où est le docteur ?

Vite, une urgence !

Police, laissez passer !

Docteur ! Houhou, docteur !

BÉA — Cha y est, oune ourgenche maintenant que j'avais fini... y vont encore tout chalir !

Entrent en trombe les deux infirmières, Cécile et Paulette, ainsi que l'Inspecteur Lafuneste. Cette dernière porte un imperméable fripé et une longue écharpe.

LAFUNESTE — Bon, alors ! Il est où votre toubib ?

CÉCILE — Il était là il y a une minute, Inspecteur.

LAFUNESTE — J'ai un client qui se vide, moi. Faut le trouver vite fait !

PAULETTE — Le trouver, le trouver, vous faites rire... s'il est parti...

LAFUNESTE — Il n'est pas parti, il est de garde ! Trouvez le ou ça va chauffer !... (*Elle aperçoit Béa.*) Et vous, qu'est-ce que vous faites, plantée là ? Vous ne savez pas où il est, le docteur Schmoll ?

BÉA, indignée. — Yé chouis pas Irma la voyante, moi, yé chouis Béa la femme de ménache. Le doctor il est pas chous mon balai et vous chavez che qu'elle vous dit la femme de ménache qu'elle est plantée là devant vouch?...

CÉCILE — Non, non, ne lui dis rien s'il te plait, Béa. Calme-toi. C'est l'Inspecteur de Police Lafuneste et elle a une urgence...

LAFUNESTE — C'est ça, j'ai une urgence et tout le monde papote. Alors, vous (*Elle désigne Béa.*), la femme de ménache, vous allez me chercher le docteur Schmoll dans les sous-sols. Vous (*Elle désigne Cécile.*), vous allez me le chercher dans les étages. Et vous (*Elle désigne Paulette.*), vous me préparez le terrain...

CÉCILE, sort en pestant. — C'est demandé si gentiment, j'y cours...

BÉA, en sortant de son côté. — Et ch'est moi qui me tape les chous-chols, merci...

PAULETTE — Je prépare quoi ?

LAFUNESTE — L'apéritif. C'est l'heure de l'apéro, non ?

PAULETTE — Hein ?

LAFUNESTE — Mais non, préparez la table d'opération et mon client... s'il n'est pas déjà mort...

PAULETTE — Ah, ben dis donc ! Vous êtes aimable dans la Police !

Elle sort chercher le blessé.

LAFUNESTE, *crie pour que l'entende l'infirmière.* — J'ai pas le temps d'être aimable. C'est une question de vie ou de mort.

PAULETTE, *revient sur scène.* — C'est sûr que ça va l'aider... (*Elle pousse le brancard, sur lequel repose le blessé recouvert d'un drap, jusqu'au centre de la scène, lui ajuste le masque à oxygène. L'Inspecteur tourne en rond, l'œil mauvais.*) Vous croyez que ça va le ramener à la vie de faire la gueule ?

LAFUNESTE — Je fais pas la gueule, je suis inquiète...

PAULETTE — C'est quelqu'un de votre famille ?

LAFUNESTE — Manquerait plus que ça ! C'est un gros bonnet de la Mafia...

PAULETTE — Ben alors, faut pas vous en faire...

LAFUNESTE — Oui, je m'en fais... Oh, et puis ce n'est pas le moment de discuter. Où est-il ce chirurgien de malheur?... Écoutez, on ne peut pas attendre... Partez le chercher par là... moi, je vais de l'autre côté... Allez ! Un peu de nerf...

Elles sortent, Paulette en ronchonnant, chacune d'un côté.

Scène 3

Le blessé Matteo, Docteur Schmoll, Cécile, Paulette, Inspecteur Lafuneste

La scène est vide durant quelques secondes et l'on n'entend plus que les gémissements du blessé. Il lève péniblement un bras, qui retombe aussitôt. Entre le docteur Schmoll. Visiblement, il cherche quelque chose.

SCHMOLL — C'est dingue, je perds tout... où est-ce que je l'ai mise cette lampe?... (*Il regarde dans les recoins de la scène.*) Elle m'a coûté une fortune, je l'ai faite venir de Hong-Kong... une lampe frontale en aluminium anodisé, cent diodes électroluminescentes, cent mille heures de fonctionnement... une petite merveille, hyper puissante... et hyper miniaturisée ! C'est pas fait pour moi les trucs miniaturisés... (*Il cherche sous le chariot, aperçoit enfin le blessé, ne s'en émeut pas le moins du monde. Il lui ôte le masque à oxygène.*) Bonjour monsieur, vous n'auriez pas vu ma lampe, par hasard ? (*Le blessé, dans un sursaut de vitalité, s'accroche au cou du docteur, tente de parler, mais n'émet que des borborygmes incompréhensibles.*) Oh ! Vous avez une haleine !... Ça ne va pas fort, on dirait, mon brave... (*Le blessé lève le bras, lui met sa montre sous le nez.*) Vous êtes pressé?... Dans votre état, ça n'est pas sérieux... Saint Pierre attendra bien encore un peu... (*L'autre articule des mots inaudibles.*) Non, vraiment, faites un effort, je ne comprends rien... (*Le blessé retombe, évanoui, et le chirurgien reste indécis avec le bras du mourant dans les mains et la montre bien en vue.*) J'ai aussi perdu ma montre, c'est ennuyeux pour mes rendez-vous... Si j'osais... la vôtre ne vous sera pas utile dans l'immédiat... Je vais vous l'emprunter!... (*Il défait la montre du poignet du blessé pour l'enfiler à son propre poignet.*) Rassurez-vous, je vous la rendrai dès que vous irez mieux... C'est pas demain la veille ! (*Il pouffe.*)

Entrent les infirmières suivies de l'Inspecteur.

CÉCILE — Enfin ! Vous voilà, docteur ! On vous cherchait partout.

LAFUNESTE — C'est lui, le toubib ?

PAULETTE, *ironique*. — Non, c'est le barman, pour l'apéro...

LAFUNESTE — Très drôle ! Bon, allez, en piste ! Docteur Schmoll, il faut absolument me sauver ce zigoto. Il en sait beaucoup trop pour qu'on le laisse clapoter.

SCHMOLL — Vous êtes tout à fait sympathique, chère Madame, mais je n'ai pas le souvenir que nous eussions échangé nos civilités...

CÉCILE et PAULETTE — Et toc !

LAFUNESTE — Permettez-moi, docteur Schmoll, de réduire les mondanités au maximum. (*Elle lui colle sa carte de Police sous le nez.*) Inspecteur Lafuneste de la brigade criminelle. Et celui-ci (*Elle désigne le blessé.*), est un truand distingué de la Mafia dénommé Matteo Appietto, soupçonné de préparer un attentat à la bombe sur la personne du Président, rien que ça, et qui vient de se prendre un chargeur de pistolet automatique dans le buffet... Alors fissa, au boulot, et que ça saute !

Elle donne une claque sur les fesses de Paulette, offusquée... Les deux infirmières se mettent en place autour du docteur. Elles l'aident à enfiler les gants...

SCHMOLL — Très sincèrement, chère Madame...

LAFUNESTE — Inspecteur, s'il vous plait, tant que je suis en service.

SCHMOLL — Cher Inspecteur, je ne sais pas si je pourrai grand-chose pour votre ami, il n'est pas particulièrement brillant...

LAFUNESTE — Ce n'est pas mon ami, mais je compte sur vous pour le retaper et savoir si, oui ou non, il a caché une bombe. Et où !

SCHMOLL, *s'exclame en soulevant le drap qui recouvre le blessé*. — Oh la la la la la !...

CÉCILE et PAULETTE, *en chœur lorsqu'elles se penchent sur le patient*. — Oh la la la la la !...

LAFUNESTE — Quoi ?

CÉCILE — Ah ! C'est pas beau !

SCHMOLL, *en riant*. — On dirait un clafoutis.

PAULETTE, *écœurée*. — Beurk !

SCHMOLL — Un clafoutis aux pruneaux... (*Le docteur et Cécile se marrent.*) Vous le faites comment, vous, le clafoutis ?

PAULETTE — Oh, non ! Ça recommence !

CÉCILE — Ce n'est pas sorcier, le clafoutis, il n'y a rien de plus simple...

Le docteur entreprend, les mains cachées par le drap, d'extraire les balles une à une du corps du blessé. Il les laissera tomber dans le haricot tenu par Cécile. Chacune produira un son métallique et Cécile comptera les balles oralement.

SCHMOLL — C'est vrai. Mais moi, par exemple, je préfère avec les noyaux. (*Clink !*)

CÉCILE — Une !

SCHMOLL — Je trouve que le noyau parfume le clafoutis. (*Clink !*)

CÉCILE — Deux !

SCHMOLL — Bien entendu, il faut faire attention... (*Clink !*)

CÉCILE — Trois !

SCHMOLL — ... à ne pas se briser les dents. (*Clink !*)

CÉCILE — Quatre !

SCHMOLL — Et si l'on peut manquer de distinction à sucer les noyaux... (*Clink !*)

CÉCILE — Cinq !

SCHMOLL — ... c'est tellement meilleur. (*Clink !*)

CÉCILE — Six !

SCHMOLL — J'adore également le clafoutis aux lardons... (*Clink !*)

CÉCILE — Sept !

SCHMOLL — ... et aux fines herbes. (*Clink !*)

CÉCILE — Huit !

SCHMOLL — C'est la même préparation que le clafoutis ordinaire, aux cerises... (*Clink !*)

CÉCILE — Neuf !

Paulette, petit à petit, donne des signes de faiblesse. Elle prend des bouffées du masque à oxygène.

SCHMOLL — ... mais vous les remplacez par de la ciboulette... (*Clink !*)

CÉCILE — Dix !

SCHMOLL — ... du persil... (*Clink !*)

CÉCILE — Onze !

SCHMOLL — ... et vos lardons que vous aurez préalablement fait dorer à la poêle. (*Clink !*)

CÉCILE — Douze !

Lafuneste donne les mêmes signes d'écoeurement que Paulette.

PAULETTE, *tend le masque à l'Inspecteur.* — Vous en voulez un peu ?

LAFUNESTE — Merci, mais je préfèrerai un cognac...

SCHMOLL, *sans divertir.* — Du cognac ?... (*Clink !*)

CÉCILE — Treize !

SCHMOLL — Du cognac dans le clafoutis... (*Clink !*)

CÉCILE — Quatorze !

SCHMOLL — Après tout, pourquoi pas ! (*Clink !*)

CÉCILE — Quinze !

Lafuneste et Paulette sont effondrées.

SCHMOLL — Et voilà, c'est fini ! Un petit point par-ci par-là...

LAFUNESTE — Il s'en sortira ?

SCHMOLL, *hésitant.* — S'il n'en meurt pas... il survivra

PAULETTE, *pessimiste.* — Il a perdu beaucoup de sang...

CÉCILE, *avec un optimisme forcé.* — Mais aucun organe vital n'a été touché...

PAULETTE — Et puis c'est solide un truand, non ?

CÉCILE — Surtout qu'on n'a rien oublié, cette fois, j'ai bien surveillé...

LAFUNESTE — Oublié quoi ?

PAULETTE, *très vite*. — Rien, justement, puisqu'on vous dit qu'on n'a rien oublié !

SCHMOLL — Si ! J'ai oublié l'aneth !

TOUT LE MONDE — Hein ?

SCHMOLL — Dans le clafoutis, j'ai oublié l'aneth.

LAFUNESTE, *soupire*. — Quand pourrai-je le cuisiner... je veux dire l'interroger ?

Le chirurgien lève les bras au ciel.

PAULETTE, *en poussant le chariot vers la sortie*. — Quand il aura digéré les pruneaux.

CÉCILE, *la suit, en riant*. — Pruneaux cuits, pruneaux crus, pruneaux cuits, pruneaux crus... c'est difficile...

LAFUNESTE — Attendez-moi, je dois mettre mon dispositif en place.

SCHMOLL — Dispositif ? Quel dispositif ?

LAFUNESTE — Vous ne croyez tout de même pas que je vais laisser mon client sans surveillance ? Je poste deux policiers par étage, deux dans l'entrée, deux au parking et...

SCHMOLL — Ah, mais non ! Vous allez effrayer mes malades...

LAFUNESTE — En civil, docteur, en civil... discrétion assurée.

SCHMOLL — Ah, mais non ! Ah, mais non...

LAFUNESTE — Ah, mais oui !...

Ils sortent.

RIDEAU

ACTE II

L'action se déroule dorénavant dans le cabinet du docteur Schmoll. Un bureau genre ministre côté jardin avec deux chaises. Deux autres chaises côté cour. Un meuble pharmacie contenant des médicaments et fioles en fond. Quelques tableaux sur les murs dont un dans le style Miró.

Scène 1

Béa, Inspecteur Lafuneste

Béa entre en poussant son balai. Elle arrange le bureau et les chaises et procède à un ménage sommaire tout en parlant.

BÉA — Ch'est pas pochible tout che qu'il faut faire ichi... je me demande che qu'ils deviendraient chans moi dans chette clinique... non cheulement je fais le ménache mais je chuis auchi déménacheur, ch'est des mots qui che rechemblent mais ch'est pas le même travail... (*En s'adressant au public :*) Que les choses choient bien claires : ichi ch'est plus un bloc opératoire, ch'est le bureau du docteur Schmoll... ch'est plus le même étache... mais ch'est toujours le même établissement de fadas... (*Elle s'assied derrière le bureau du docteur, pieds sur la table.*) Ah !... Cha va mieux comme cha...

Entre l'Inspecteur Lafuneste

LAFUNESTE — Faut pas vous gêner !

BÉA, *sans bouger.* — J'en ai pas l'intenchion.

LAFUNESTE, *radoucie.* — Où est le docteur ?

BÉA — Chelui-là, je chais pas che qu'il trafique mais il est toujours dichparu.

LAFUNESTE — Je dois lui parler, c'est important...

BÉA — Moi auchi je l'attends pour lui parler... mais ch'est l'homme invijible che doctor. (*Elle prend une position plus convenable et l'Inspecteur s'assied en face d'elle, le bureau les sépare.*) Ch'est pas fachile le boulot ichi, vous Chavez...

LAFUNESTE — Je m'en doute... Dans la Police aussi, c'est pas tous les jours rose...

BÉA — Vous auchi, en quelque chorte, vous faites du nettoyage...

LAFUNESTE — On peut dire ça...

BÉA — Finalement, vouch êtes humaine quand vouch criez pas...

LAFUNESTE — Faut pas m'en vouloir... je suis un peu à cran en ce moment.

BÉA — Rapport au bandido ?

LAFUNESTE — S'il survit je suis dans le pétrin... S'il meurt, je suis dans la... jusqu'au cou !

BÉA — Ça fera qu'oun bandido de moins.

LAFUNESTE — Le problème... (*Elle hésite, se rapproche et, confidentiellement :*) Le problème, c'est que c'est moi qui ai tiré !

BÉA — Aie ! Et il fallait pass ?

LAFUNESTE — C'est la pression...

BÉA — La prechion ? Ch'est pas bien de picoler avec oune arme.

LAFUNESTE, *se lève et tourne en rond.* — Mais non, pas la bière... la pression administrative... Depuis trois semaines qu'on a eu vent d'un projet d'attentat à la bombe sur le Président, on est sur le qui-vive, on ne dort plus, on n'a plus de week-end, on mange des sandwiches sur le pouce, on soupçonne tout ce qui bouge...

BÉA — Ah ! Che comprends pourquoi il y a des poulets partout... che veux dire des polichiers... che me chuis faite contrôler cinquante fois...

LAFUNESTE — Forcément, on est à trois rues de l'Elysée. On contrôle tous ceux qui rodent autour... et voilà t'y pas aujourd'hui mon Matteo Appietto qui se radine alors que sa trombine de terroriste est affichée dans tous les commissariats de France !

BÉA — Aie ! Et alorch ?

LAFUNESTE, *dans le feu de la narration, elle prend l'accent de Béa.* — Et alorch, mon chang n'a fait qu'un tour, je lui ai collé ma carte de police chous le nez en lui demandant ches papiers...

BÉA — Et alorch ?

LAFUNESTE — Il a mis la main dans cha poche...

BÉA — Et alorch ?

LAFUNESTE — Il la rechortie...

BÉA — Et alorch ?

LAFUNESTE — J'ai tiré ! (*Elle mitraille :*) Ta ta ta ta ta ta ta !... (*Puis elle prend un air penaud.*)

BÉA — Qu'ech-ce qu'il avait dans cha main ?

LAFUNESTE — Ses papiers !

BÉA — Aie aie aie aie aie ! Vous avez fait oune cochonnerie chur le bavoir.

LAFUNESTE — Pardon ?... Ah, vous voulez dire une bavure...

BÉA — Oui, ch'est cha, oune bavoure... Mais ch'est pareil, vous êtes quand même dans le caca.

LAFUNESTE — Alors, vous comprenez, mon seul espoir maintenant, c'est qu'il parle... S'il avoue son dessein de poser une bombe à l'Elysée, je suis sauvée... Et s'il dit où est la bombe, c'est le jackpot : je sauve le Président. Pour le coup, on me décerne une médaille !

Premières mesures de la Marseillaise. Éclairage sur Lafuneste qui se met au garde-à-vous et salue.

BÉA — Heureusement, le doctor Schmoll ch'est oune excellent chirurgien... il est oune peu... zoum-zoum, mais il chauve plein de gens, bandidos ou pas...

LAFUNESTE, *se rassoit.* — J'espère bien qu'il va sauver celui-là, sinon...

Scène 2

Béa, Inspecteur Lafuneste, Mme Schmoll, les Sœurs Gudule et Myrtille, Docteur Schmoll

Entrée de Madame Schmoll, tailleur chic et sac à main, surprise de trouver du monde dans le bureau de son époux.

Mme SCHMOLL, *hautaine*. — Bonjour mesdames. Sans vouloir vous déranger, pourriez-vous me dire où se trouve le docteur Schmoll, s'il vous plaît ?

BÉA — Encore quelqu'un qui cherche le docteur Schmoll ! Mais je chais pas où il est, moi, le docteur Schmoll, je couche pas avec lui...

Mme SCHMOLL — Il manquerait plus que ça ! Je suis son épouse et j'aimerais bien savoir ce que vous faites, assise derrière son bureau !

BÉA — Aie ! Escoujez-moi, je vous connaissais pas. Je chuis la femme de ménache et j'attends le docteur moi aussi.

Mme SCHMOLL — Comment se fait-il que je ne vous aie jamais vue ?

BÉA — Je chuis toute neuve ichi...

LAFUNESTE — Nouvelle ! On dit nouvelle, pas neuve.

BÉA — Si... je chuis toute nouvelle, depuis trois semaines...

LAFUNESTE — Tiens ! Trois semaines...

Mme SCHMOLL, *sèche*. — Et au bout de trois semaines, vous vous appropriez le bureau du patron ?

BÉA — Hé ! Je m'achois tout chimplément, je vais pas attendre debout.

Mme SCHMOLL — Je vous trouve bien hardie pour une femme de ménage... Méfiez-vous, je n'aime pas qu'on tourne autour de mon mari. Et je l'enjoindrai de sévèrement vous tancer.

BÉA, *se lève, agressive*. — De quoi ?... Attention, je chuis pas oune à qui on fait des chaletés, hein !

LAFUNESTE — Calmez-vous, elle veut dire qu'il va vous gronder....

BÉA, *se rassoit*. — Ah, bon ! Je préfère ça !

Mme SCHMOLL — Et vous-même, madame, je n'ai pas l'honneur...

LAFUNESTE, *sans prendre la peine de se lever*. — Inspecteur Lafuneste, de la brigade criminelle....

Mme SCHMOLL — Mon Dieu ! Il se passe quelque chose ?

LAFUNESTE — Rassurez-vous, rien qui ne vous concerne directement...

Mme SCHMOLL, *souçonneuse*. — Et vous attendez mon mari, vous aussi ?

LAFUNESTE — Tout à fait, mais vous me permettez de rester discrète sur les motifs de ma présence... secret professionnel oblige.

BÉA, *ricane*. — Moi, je chais...

L'Inspecteur frappe le bureau du plat de la main.

BÉA — PAS !... Moi, je chais PAS non plus... vous me laichez pas finir !

LAFUNESTE, *se lève*. — D'ailleurs, j'ai assez attendu. Lorsque vous l'aurez enfin trouvé, l'une ou l'autre, dites-lui que la famille Appietto... vous vous souviendrez ?... la famille Appietto est prévenue de... l'accident, et arrive séance tenante... Ça va pas être triste !... Qu'il soit très prudent.

BÉA — Je chaurai pas lui dire, cha : ché-an-che... ten-an-te.

LAFUNESTE, *en sortant*. — Dites-lui : la famille Appietto... il comprendra.

L'Inspecteur se heurte à deux religieuses qui entrent en trombe, le repoussent au centre de la scène. Elles sont très excitées.

SŒUR MYRTILLE — Docteur, docteur !

SŒUR GUDULE — Ouhou... docteur !

SŒUR MYRTILLE — C'est extraordinaire, c'est merveilleux...

SŒUR GUDULE — C'est un miracle...

SŒUR MYRTILLE — Hosannah ! Hosannah !

SŒUR GUDULE, *se penche sous le bureau*. — Docteur !

SŒUR MYRTILLE — Il n'est pas là !

SŒUR GUDULE, *à Béa*. — Où est le docteur Schmoll ?

BÉA — Et voilà, deuch de plouss qui le cherchent !

Mme SCHMOLL — Encore des femmes !

LAFUNESTE — Oui, mais ce sont des sœurs...

SŒUR MYRTILLE — Le docteur est absent ?

Mme SCHMOLL — Des sœurs, ce sont des femmes ! Il pourrait opérer des moines, des curés, des pasteurs, que sais-je ?... Non, il préfère les sœurs !

SŒUR GUDULE — C'est important, on doit voir le docteur Schmoll.

BÉA, *se lève et se mêle au groupe central*. — Mais moi auchi ch'est important, et ch'étais la première...

LAFUNESTE — Pardon, pardon ! Moi, c'est TRÈS important !

Toutes se retrouvent au centre de la scène et s'invectivent :

BÉA — Prenez votre ticket, ch'est chacun chon tour.

LAFUNESTE — Le tour c'est selon l'importance !

SŒUR MYRTILLE — Alors c'est nous les premières...

BÉA — Ah, non, ch'est toujours la femme de ménache qui trinque.

SŒUR GUDULE — Nous, c'est pour un miracle

Le docteur Schmoll entre du côté opposé à l'emplacement du bureau. Personne ne s'en rend compte. Il est un peu interloqué.

LAFUNESTE — Moi, c'est pour le service de l'état

Mme SCHMOLL — Et moi, je vous rappelle que je suis sa femme !

SŒUR MYRTILLE — Qu'y a-t-il de plus important qu'un miracle ?

Le passage étant impossible, le docteur traverse la scène à quatre pattes entre les jambes de ces dames et rejoint ainsi son bureau.

Mme SCHMOLL — Sa femme ! Sa femme est plus importante qu'un miracle !

LAFUNESTE — Les affaires personnelles ne peuvent pas passer avant les affaires de l'état !

SŒUR GUDULE — Les affaires de l'état, c'est de la rigolade.

SŒUR MYRTILLE — Sœur Gudule, allons, ne vous laissez pas emporter.

BÉA — Et moi, che compte pour dou beurre, peut-être ?

LAFUNESTE — Mesdames, voyons, calmez-vous...

Mme SCHMOLL — Il est hors de question que je me calme.

BÉA — Moi non plous.

SŒUR GUDULE — Vade retro, Satanas !

Le docteur, lassé de ces cris, tousse ostensiblement pour attirer l'attention. Il y parvient parfaitement, toutes se figent instantanément et les regards se tournent vers lui. Après un instant de silence et d'immobilité totale, le groupe se jette sur le docteur, l'entoure, chacune criant son antienne. Il en résulte une grande pagaille. Seule Mme Schmoll est restée en retrait, furieuse.

Toutes en même temps :

BÉA — Chette chituation ne peux plous durer, j'en ai achez, il faut que cha chesse. Parche que je chuis la dernière arrivée, on me colle tout chur le dos. Chi cha continue comme cha je vous rends mon tablier et mon balai...

LAFUNESTE — La famille Appietto est en cours de route, elle va arriver ici d'une minute à l'autre. La famille Appietto, si vous vous souvenez, c'est la pègre, la mafia organisée, des terroristes et des assassins dont il faut se méfier...

SŒUR MYRTILLE — C'est extraordinaire, docteur, c'est fabuleux, c'est magique, c'est un miracle, alléluia, grâce vous soit rendue, hosannah, votre intervention est bénie, sœur Philomène est bénie, nous sommes tous bénis...

SŒUR GUDULE — Docteur, docteur, c'est un grand bonheur qui arrive par votre intermédiaire, notre congrégation va pouvoir s'enorgueillir d'un miracle, c'est extraordinaire, docteur, écoute-moi docteur, c'est fabuleux...

Mme Schmoll, excédée, sort un revolver de son sac, tire en l'air. Silence soudain, le groupe se disloque.

SCHMOLL — Bibiche, enfin...

Mme SCHMOLL — Ça suffit ! La première qui s'approche de toi, je lui plombe les fesses !

BÉA, *en confidence à Lafuneste.* — On m'avait avertie qu'elle était chalouse...

LAFUNESTE — Madame Schmoll, ça n'est pas un jouet, faites attention...

Mme SCHMOLL — Madame l'Inspecteur, je suis médaillée d'or 2006 du Club TIROBUT de Paris XVI et je sais parfaitement me servir de ce jouet. Avis !

BÉA, *moqueuse, à l'intention de Lafuneste.* — On ne peut pas en dire autant de tout le monde.

LAFUNESTE, *vexée.* — Oh !... Eh bien, puisque c'est comme ça, débrouillez-vous, vous et votre mari avec la famille Appietto. Moi, je tire ma révérence... Ciao !

Elle sort.

SŒUR MYRTILLE, *fâchée.* — Nous aussi, on n'a plus qu'à partir puisqu'on se fiche des miracles, ici.

SŒUR GUDULE — On venait vous avertir que Sœur Philomène était illuminée, mais puisque vous vous en fichez...

SŒUR MYRTILLE, *de nouveau guillerette.* — Oui, imaginez-vous, docteur, que sœur Philomène, que vous avez opéré il y a trois semaines...

LAFUNESTE, *réapparaît à la porte.* — Trois semaines ? Tiens, tiens, tiens...

Mme Schmoll pointe son arme vers l'Inspecteur.

LAFUNESTE, *ressort aussitôt.* — Bien, bien, je repars...

SŒUR MYRTILLE — Donc, sœur Philomène s'illumine la nuit...

SŒUR GUDULE, *en extase*. — Oui, une grande lumière intérieure l'habite...

SCHMOLL — Oh ! Ma lampe !

SŒUR MYRTILLE — Pardon ?

SCHMOLL, *se reprend*. — Non... euh !... c'est un terme technique... Il faut la réopérer, vite...

SŒUR GUDULE — La réopérer ? Mais elle devait sortir dans deux jours !

SŒUR MYRTILLE — Certainement pas ! L'illumination de sœur Philomène est un don du ciel, il est hors de question de l'opérer de la lampe ou de quoi que ce soit d'autre !

SŒUR GUDULE — Parfaitement, nous gardons notre sœur radieuse, baignée de lumière divine

SŒUR MYRTILLE — Venez, sœur Gudule, nous n'avons plus rien à faire avec ces mécréants.

SŒUR GUDULE — Je vous suis, sœur Myrtille...

SŒUR MYRTILLE et SŒUR GUDULE, *en chœur, en sortant*. — Tsss... Païens !

Béa, croyant le moment venu de s'exprimer, ouvre la bouche. Mais Mme Schmoll pointe vers elle son arme.

BÉA — Bon, je vais vous laicher en famille... je voudrais pas déranger. Mais je conchtate quand même que ch'est encore moi le dindon de la farche.

Elle sort.

Scène 3

Docteur Schmoll, Mme Schmoll,

Inspecteur Lafuneste

Mme SCHMOLL, *baisse son arme*. — Enfin seuls ! Alors, qu'as-tu l'intention de faire maintenant ?

SCHMOLL, *dépité*. — Racheter une lampe...

Mme SCHMOLL — Mais tu es incroyable ! Je te rappelle que nous avons rendez-vous cet après-midi avec l'architecte. Cela fait trois heures que je poireaute !

SCHMOLL, *penaud*. — J'ai sans doute omis de te dire que j'étais de garde...

Mme SCHMOLL — Et lorsque je te retrouve, tu es entouré d'une nuée de femelles hystériques...

SCHMOLL — Oh ! Tu exagères...

Mme SCHMOLL, *en agitant le revolver*. — Comment expliques-tu que tous tes patients soit des patientes ? Tu n'es pas gynécologue, que je sache. Il faut croire que ces dames se passent le mot. Et pourquoi donc se font-elles toutes opérer par le docteur Schmoll ?

SCHMOLL — Mais...

Mme SCHMOLL — Pourquoi, ou pour qui est-tu encore ici à cette heure ?... Oh ! Je sais ce que tu vas dire : « Chérie, j'ai eu une urgence ». Urgence, urgence ! Je n'entends que ce mot là depuis trois semaines !

L'Inspecteur Lafuneste apparaît en fond de scène.

LAFUNESTE — Trois semaines ! Tiens, tiens... (*Mme Schmoll la braque, elle disparaît aussitôt.*)

Mme SCHMOLL — Avant, on se voyait encore un peu... le week-end... je ne demande pas l'Amérique : le week-end... ça me suffisait... Mais depuis trois semaines, je vis avec un fantôme !

LAFUNESTE (*même apparition-disparition*) — Elle a bien dit trois semaines, comme c'est bizarre...

Mme SCHMOLL — Devrais-je me faire opérer de la vésicule ou du duodénum ? Devrais-je me faire hospitaliser, radiographier, scannerisée, échographiée, analysée, étudiée, fibroscopisée, iérimisée, disséquée, autopsiée, découpée en tranches pour qu'enfin je puisse rencontrer mon mari ?

SCHMOLL — Euh... tu veux un rendez-vous ?

Mme SCHMOLL, *révoltée*. — Je crois que je vais commettre un meurtre... (*Elle braque le revolver sur son mari qui se cache aussitôt sous le bureau.*)

SCHMOLL — Chérie, ne gâche pas ce moment où nous voilà enfin réunis tous les deux... Je t'aime, Bibiche...

Entrée timide de Béa.

BÉA — Aie ! Je chens que je dérange encore.

Mme SCHMOLL, *range le revolver dans son sac*. — Pas du tout. Vous m'empêchez de faire une bêtise...

Béa toque trois coups sur le bureau du docteur.

BÉA — Doctor Schmoll, y'a oune madame Appietto qui djire vous voir, je penche que ch'est la même qu'elle disait l'Inchpector de Police...

SCHMOLL, *sort la tête*. — Faites la entrer... (*Incertain.*) Je suis prêt...

Mme SCHMOLL — Encore une femme, évidemment !

Le docteur reprend une attitude digne.

BÉA, *en poussant Mme Schmoll vers la sortie*. — Oui, mais ch'est pas oun top-modèle, hein ! Vous pouvez les laicher cheuls chans crainte.

Elles sortent.

ACTE III

Scène 1

Docteur Schmoll, Mme Appietto,

Hugo, Gustavo

Entrée de Mme Appietto, altière. Elle est vêtue de noir et porte un grand sac à main.

Mme APPIETTO — Docteur Schmoll ?

SCHMOLL — Bonjour madame, asseyez-vous, je vous en prie.

Mme APPIETTO, *en s'asseyant face au bureau.* — Docteur Schmoll, je n'ai qu'une question à vous poser : comment va mon fils, mon petit chérubin, mon enfant adoré, mon Matteo... objet d'une terrible et regrettable méprise policière ?

SCHMOLL — Ce n'est pas à moi de juger...

Mme APPIETTO — C'est bien vous qui l'avez opéré ?

SCHMOLL, *atermoie.* — Je parlais de l'erreur policière... vous ne savez peut-être pas ce que fait votre fils dans la vie, son emploi du temps, ses activités...

Mme APPIETTO, *inquiète.* — Que voulez-vous dire ?

SCHMOLL — Eh bien... il est de mon devoir de vous apprendre... que votre fils est un dangereux malfaiteur, un criminel...

Mme APPIETTO, *en riant.* — Ah, bon ! Vous m'avez fait peur. Je croyais que vous alliez m'annoncer une horreur... Mais mon cher docteur Schmoll, sachez que les Appietto sont des malfaiteurs, comme vous dites, de père en fils, et même de mère en fille... Allons, soyons sérieux, comment va mon fils ?

SCHMOLL, *interloqué.* — En ce qui concerne l'état de votre Matteo... il est prématuré... de se prononcer... sur l'éventualité... d'un rétablissement... croyez bien que j'ai fait ce que j'ai pu...

Mme APPIETTO — Ça ne suffit pas, docteur Schmoll. On ne fait pas ce qu'on peut pour un Appietto, on fait l'impossible ! Est-ce que vous avez fait l'impossible, docteur Schmoll ?

SCHMOLL — Euh...

Mme APPIETTO — Si Matteo ne s'en relève pas, c'est que vous n'avez pas fait l'impossible, docteur Schmoll... et dans ce cas (*Elle fouille dans son sac pour en sortir un énorme revolver qu'elle braque sur le docteur.*), vous ne vous en relèverez pas non plus !

SCHMOLL, *disparaît sous le bureau.* — Mais je n'y suis pour rien... ce n'est pas moi qui ai tiré sur votre fils...

Mme APPIETTO — Je vous accorde les torts partagés. Cinquante pour cent pour vous, docteur, et l'autre moitié pour le flic qui a buté mon fils. Vous vous partagerez donc les douze balles de mon barillet.

SCHMOLL — Mais...

Mme APPIETTO — Il n'y a pas de mais. Assis !

Le docteur réapparaît, se rassoit. Mme Appietto range son arme.

Mme APPIETTO — On ne discute pas chez les Appietto, on agit !... Je vais vous présenter mes autres garçons... (*Elle crie :*) Les enfants ! Vous pouvez entrer, les enfants !

Surgissent deux hommes en costumes et chapeaux noirs. Ils se bousculent dans l'entrée, à celui qui arrivera le premier. Puis ils s'immobilisent, raides, derrière leur mère.

HUGO, arrivé le premier, avec un fort accent corse. — Preums !... (*À sa mère :*) On est là, Mama.

Mme APPIETTO, sans se retourner, toujours assise. — Docteur Schmoll, je vous présente mes enfants : Hugo, l'aîné... (*Hugo, l'air méchant, salue du doigt sur le bord du chapeau.*) Et l'autre idiot, Gustavo... (*Gustavo fait une grimace à l'adresse de sa mère.*) Je te vois, Gustavo !... (*Gustavo, pris en défaut, se fige.*) Les enfants, je vous présente le docteur Schmoll. C'est le docteur qui soigne votre frère Matteo. Je vous demande de le surveiller de prêt... Surveiller, ça veut dire qu'on ne lui fait pas de mal, on n'y touche pas, c'est bien compris ?... On doit même le protéger si besoin est...

HUGO, sort un couteau de sa poche. — Même pas un petit...

Mme APPIETTO — Rien !

Hugo, dépité, rempoche son couteau.

GUSTAVO, fort accent corse lui aussi. — On peut jouer aux cartes avec lui, Mama ?

Mme APPIETTO — Gustavo, ce n'est pas un jeu ! Ton frère est entre la vie et la mort, ce n'est pas le moment de jouer aux cartes ! D'ailleurs (*Elle se lève.*), je m'en vais le voir de ce pas. Où l'avez-vous mis, docteur ?

SCHMOLL — Votre fils ?... Il est en réanimation... mais je ne sais pas si tous ces policiers en faction vous laisseront entrer...

Mme APPIETTO — On va voir ça, tiens ! Ils l'ont déjà à moitié tué et ils le séquestrent arbitrairement sans qu'aucune charge ne pèse contre lui. Qu'ils m'empêchent donc de le voir ! Vous deux (*Elle s'adresse à Hugo et Gustavo.*), pendant ce temps, tenez le docteur à l'œil... qu'il ne lui vienne pas l'idée de s'esquiver. (*Gustavo sort un revolver de sa veste.*) Range ça, imbécile, tu vas te faire mal... Surveillance discrète. Rapprochée mais discrète...

Elle sort. Gustavo et Hugo encadrent le docteur et ne le quittent plus des yeux. L'instant s'éternise sur fond musical : le thème du film « Le Parrain⁴ ». Le docteur est très mal à l'aise.

Scène 2

**Docteur Schmoll, Hugo,
Gustavo, Sœur Philomène**

Entre Sœur Philomène, très énervée.

SŒUR PHILOMÈNE — Docteur ! (*Elle ignore les mafiosi, se plante devant le docteur.*) Docteur ! Je viens vous dire à quel point je suis très mécontente. Vous me décevez énormément, docteur. Moi qui vous prenez pour un être sensible...

SCHMOLL — Mais...

⁴ Musique de Nino Rota.

SŒUR PHILOMÈNE — Vous n'êtes qu'un... incroyant... un matérialiste...

SCHMOLL — Enfin...

SŒUR PHILOMÈNE — Vous n'êtes qu'un incrédule et votre acharnement est stupide...

SCHMOLL — Ho !...

SŒUR PHILOMÈNE — Comment ! J'apprends que vous voulez m'opérer de... du... de la lampe ! Et de quel droit vous opposeriez-vous à la volonté divine, si celle-ci a décidé de me glorifier d'une parcelle de sa lumière ? Hein ?...

SCHMOLL — Mais je...

SŒUR PHILOMÈNE, *dans une envolée lyrique*. — Taisez-vous ! Je ne veux pas entendre vos raisonnements rationnels empreints de cette sacro-sainte science qui illusionne le monde moderne, je ne veux pas laisser couler dans mes oreilles chastes la liqueur amère de votre scepticisme bourgeois anticlérical, je ne veux pas voir vos doigts gourds fouiller mon ventre pour y dénicher l'origine de ma foi, je ne veux pas être le cobaye de vos libertinages chirurgicaux, je ne veux pas m'éclairer à la lueur de vos lumières érudites réduisant à une observation clinique ma luminescence céleste, je ne veux pas de vos poncifs tout justes bons à me conforter dans la lascivité d'une vie sereine et médiocre... Je ne veux pas, je ne veux pas, je ne veux pas !... (*Elle tape du pied.*) Si je suis une élue, j'assumerai mon rôle quoi qu'il m'en coûte et quoi qu'il advienne... Je monterai... (*Elle cherche du regard un promontoire. Gustavo s'empare d'un pèse-personne posé dans un coin et le pose au centre de la scène.*) Je monterai, (*Elle monte sur le pèse-personne.*) fière et droite, sur le pilori de l'athéisme et vous pourrez planter vos clous, vos traits et vos flèches sans jamais parvenir à effacer mon sourire extasié...

Éclairage centré sur sœur Philomène, bras en croix, pendant que retentit l'Alléluia⁵. Enfin, Gustavo applaudit. Hugo bougonne.

GUSTAVO, à Sœur Philomène. — Excusez-moi... mais c'était tellement beau...

SŒUR PHILOMÈNE, au docteur. — Je vais faire ma valise et vous quitter !

SCHMOLL — C'est de l'imprudence, vous êtes encore convalescente...

Elle hausse les épaules et sort, très digne.

HUGO — Ça, c'est une femme ! Dommage qu'elle soit religieuse.

GUSTAVO — Vous l'avez mise en colère, hein, docteur !

SCHMOLL — Je n'ai pourtant pas placé un mot.

HUGO — C'est bien ce que je disais, c'est une femme !

Scène 3

Docteur Schmoll, Hugo,

Gustavo, Mme Schmoll

Entrée de Mme Schmoll, surprise de trouver les deux malfrats.

Mme SCHMOLL — Bonjour messieurs... (*Au docteur :*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

⁵ Le Messie, de Haendel.

SCHMOLL — Ce sont les frères de mon urgence de tantôt. Toi qui me reprochais de ne m'entourer que de femmes... ceux-là, je te l'assure, n'ont aucune parcelle de féminité !

Mme SCHMOLL, *méfiant*. — Je suis censée être rassurée ?

SCHMOLL, *soupire*. — Bibiche...

Mme SCHMOLL, *dont la colère monte graduellement tout au long de la tirade*. — Je croyais que tu ne consultais pas l'après-midi. Je ne te rappelle même plus que nous avions un rendez-vous... de toute façon, à l'heure qu'il est, ce n'est plus un retard, c'est un lapin... Tu as sans doute aussi oublié que nous patientons depuis trois mois pour obtenir ce rendez-vous... il nous en faudra trois ou quatre de plus pour en décrocher un autre, voilà tout... rien de grave, en somme... tout va bien... Et tu veux me faire croire qu'il n'y a pas une autre femme là-dessous ?... (*Elle tape sur le bureau.*) Tu veux me faire croire que tu es débordé de travail ? (*Nouveau coup sur le bureau.*) Et cet Inspecteur de Police, hein ? D'où elle sort, celle-là ? Elle ne m'a pas l'air catholique...

Elle lève la main pour taper encore. Hugo intervient, retient son geste.

HUGO — Madame, s'il vous plait, il faut vous calmer maintenant... (*Il la pousse vers la sortie.*) Le docteur est occupé, il faut le laisser travailler...

Gustavo la saisit par l'autre bras et, ensemble, les deux mafieux l'entraînent vers la porte.

Mme SCHMOLL, *se débat*. — Mais... tu as des gardes du corps, à présent ?... messieurs, enfin... je suis la femme du docteur... tu ne leur dis pas que je suis ta femme ?...

SCHMOLL — Mais oui, mais oui... chérie, c'est ma femme... je veux dire, messieurs, c'est notre dame... euh, non, c'est la femme de madame... c'est la dame de... Oh, je ne sais plus !...

GUSTAVO — On doit vous protéger, docteur, c'est la Mama qui l'a dit...

Les deux hommes la poussent définitivement dehors.

Mme SCHMOLL, *abasourdie, en sortant*. — Ça, alors !

Hugo et Gustavo reviennent vers le docteur.

HUGO — Vous êtes fort, vous, pour énerver les femmes !

SCHMOLL — Et grâce à votre intervention, c'est sûr, elle va être beaucoup moins énervée.

Scène 4

Docteur Schmoll, Hugo, Gustavo, Béa

Entrée de Béa, en trombe, toujours avec son balai.

BÉA, *fort remontée*. — Ah ! Docteur Schmoll ! Cha ne peut plous durer, et tant pis (*En jetant un œil aux deux frères.*) chi vous avez dou monde ! Je dois vous dire quelque chose de important... Cha concherne les cuijines... je chais que ch'est pas votre rayon, les cuijines, peut-être même que vous vous en fichez, des cuijines, mais moi j'y travaille aux cuijines et je tiens à vous dire que ch'est intolérable che qui ch'y pache ! On m'accuje, moi, de voler des confitoures ! Vous vous rendez compte, des confitoures ! Qu'est che que vous voulez que je fache avec des confitoures, que je les aime pas, les confitoures ! Je déteste les confitoures ! Mais

cha, ch'est parche que je chuis la dernière arrivée, alors ch'est moi qui trinque... et je me demande même chi ch'est pas du rachisme...

SCHMOLL — Allons, calmez-vous, Béatificacion, allons...

BÉA, *soudain enragée*. — On ne m'appelle pas Béatificacion !

Elle tape à grands coups de balai sur le bureau du docteur qui se cache de nouveau sous la table. Hugo et Gustavo tentent de la retenir. Ils ont du mal, évitant eux-mêmes de recevoir des coups.

SCHMOLL, *sous le bureau*. — Mais c'est pourtant votre prénom...

BÉA, *enfin immobilisée par les deux sbires*. — Je ne veux pas qu'on m'appelle Béatificacion ! Cha fait rigoler tout le monde, Béatificacion ! On m'appelle Béa, un point ch'est tout !

On l'entraîne sans ménagement vers la sortie. Ses pieds ne touchent pas terre.

BÉA, *en sortant*. — J'ai quand même dit che que j'avais à dire ! Non, mais !

HUGO, *de retour vers le docteur*. — Vous avez un problème avec les femmes, docteur ! Vous devriez sérieusement envisager un service rapproché de sécurité...

GUSTAVO — Des gardes du corps ! On peut vous faire un prix maintenant qu'on se connaît mieux...

Le docteur sort de son abri.

SCHMOLL — Merci, j'y songerai.

À suivre...

DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

TOUTE DEMANDE DE TEXTE DEVRAIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE CE
DOCUMENT ENTIÈREMENT COMPLÉTÉ
C'EST MIEUX...
MAIS JE RÉPONDS ÉGALEMENT AUX MAILS
jacqueshenri.maurin@sfr.fr

Il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré. **Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce** mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues.

Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.

Titre demandé : Happy Day

Auteur : Jacques Maurin

Nom de la troupe :

Statut(1) :

Amateur Fédérée (FNCTA ou autre)

Amateur Non Fédérée

Professionnelle

Adresse du siège social :
.....
.....

Adresse site internet de la troupe :

NOM et Prénom du responsable :

Téléphone fixe :

Téléphone Portable :

Courriel :

Nombre de représentations prévues :

(1) Rayer les mentions inutiles